

sous la direction de
Daniel Maggetti et Philippe Kaenel

Gustave Roux

La plume et le regard

INFOLIO



LE RADIO

JOURNAL DE T. S. F.

PROGRAMMES
de la semaine du
18 au 24 mars 1934

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DE RADIODIFFUSION
DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE DE RADIODIFFUSION ET DE LA SOCIÉTÉ DES ÉMISSIONS RADIO-GENÈVE

LE « RADIO » PARAIT À LAUSANNE, TOUS LES VENDREDIS — BUREAUX : AV. DE BEAULIEU, 13 — TÉLÉPHONE ADMINISTRATION 33.332

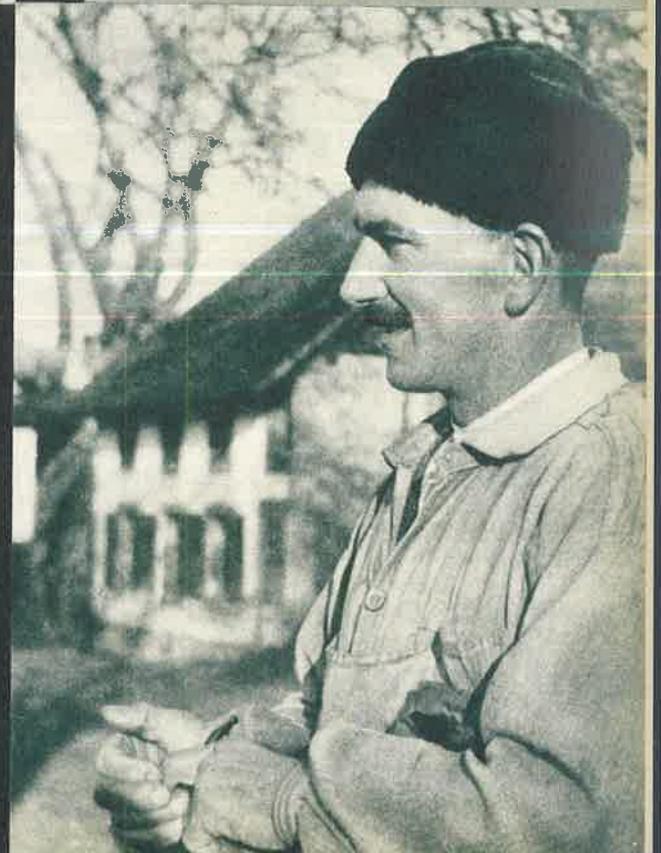


Les saisons, les travaux des champs, les routes traversant notre pays, sont les thèmes que développe un jeune écrivain vaudois,

Gustave Roud

dont la personnalité et l'œuvre seront présentées à Radio Suisse romande par M. Daniel Seydond, le mardi 20 mars, dans le cadre des causeries littéraires du Cycle romand contemporain. (Photos G. Roud).

1. Routes. Le poteau indicateur. 2. Hiver. Le bonnet de peluche.



FRANÇOIS VALLOTTON

Voix et postures
du poète : la présence
de Gustave Roud à la
radio et à la télévision
suisse romande

Les relations entre champ littéraire et champ audiovisuel constituent à ce jour une histoire encore méconnue ou traitée de manière partielle. Sur un plan international, c'est sans doute le radio-théâtre, historiquement l'un des premiers points de rencontre entre les deux domaines, qui a nourri les analyses les plus précoces. Parallèlement, plusieurs chercheurs ont analysé la nature des interventions radiophoniques et télévisuelles d'écrivains de renom à travers certaines productions culturelles de référence. Dans le cas français, *Lectures pour tous*, première grande émission littéraire de la Radiodiffusion-télévision française (RTF) dès 1953, puis le phénomène *Apostrophes* constituent deux jalons incontournables qui reflètent par ailleurs une évolution significative dans la mise en scène des écrivains comme dans la présentation de leurs œuvres¹.

En Suisse, un travail de valorisation des archives audiovisuelles a été accompli depuis les années 1990 par l'association *Memoriav*. Dans ce cadre, le projet « Vocs : voix de la culture suisse » a contribué à rendre mieux accessible d'abord puis à montrer l'intérêt des documents sonores tant pour le grand public que pour le monde de la recherche : il a débouché sur le catalogage et la numérisation de près de 500 enregistrements concernant des personnalités de la vie culturelle et littéraire nationale. Parallèlement, la Radio suisse romande a lancé la collection de CD « Une figure, une voix » consacrée à plusieurs auteurs majeurs de Suisse romande, alors que la Radio télévision suisse (RTS) présente sur son site de très nombreuses ressources sonores et filmiques touchant au monde littéraire régional. En ce qui concerne plus spécifiquement Gustave Roud, un CD comprenant différents entretiens et lectures du poète a été publié en 2008 aux Editions Héros-limite².

Cette précieuse mise à disposition trouve toutefois ses limites d'un strict point de vue scientifique. Les principes de sélection des extraits proposés au gré des différents supports restent opaques et tendent à alimenter un rapport quelque peu fétichiste à la parole et au « corps » de l'écrivain. Une histoire audiovisuelle du littéraire est ainsi donnée à voir et à entendre sur la seule base des figures les plus consacrées tout en privilégiant certaines formes d'intervention – la causerie ou conférence, l'entretien ou le débat à plusieurs voix – et des pans de la programmation spécifiques, l'émission littéraire en premier lieu. Les créateurs y sont presque toujours appréhendés comme soumis au dispositif et au regard des médias concernés, mais plus rarement comme parties prenantes à part entière du développement de ceux-ci, en tant qu'« acteurs » ou interprètes (lecteurs notamment) mais aussi en tant que présentateurs, animateurs, journalistes ou producteurs.

Le choix de Gustave Roud pour développer des pistes quant à une approche plus globale des interactions entre champ littéraire et sphère audiovisuelle peut sembler paradoxal. Présenté généralement comme un personnage sédentaire et retiré du monde, développant une œuvre poétique relativement austère voire solennelle, Roud semble l'écrivain le plus préservé des contingences de l'actualité et de la visibilité médiatiques. Et pourtant ses interventions, à la radio tout particulièrement mais aussi à la télévision, ont été très nombreuses et diversifiées. Il convient par conséquent de s'interroger sur les raisons de cet investissement et sur le rôle de celui-ci dans le prolongement, voire l'enrichissement, du travail de création d'abord, dans la consolidation d'une certaine posture littéraire ensuite.

Une présence régulière et éclectique

Un travail croisé sur les bases de données internes de la RTS³ – respectivement Siranau et Gico.media – mais aussi sur les périodiques *Le Radio* – puis *Radio TV je vois tout* – permettent de repérer une présence suivie de Gustave Roud à la radio surtout, mais également à la télévision. En ce qui concerne la première, nous avons pu repérer une cinquantaine d'émissions de son vivant, en excluant les rediffusions. Relativement marginale jusqu'aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale (seules cinq émissions sont antérieures à 1950), elles deviennent régulières dès les décennies suivantes. En ce qui concerne la télévision, la quantité moindre des émissions (une dizaine entre 1957 et 1974) doit être pondérée par la prise en compte de paramètres plus qualitatifs: ainsi, le film de la série *Personnalités suisses* consacré à Gustave Roud par Michel Soutter et Guy Ackermann en 1965 a un impact particulier, connaissant plusieurs rediffusions intégrales et faisant l'objet de « rappels », sous forme d'extraits, dans des émissions postérieures⁴.

Ce repérage confirme la précocité des relations qui s'instaurent entre les écrivains et les médias électroniques. En Suisse, et alors que le premier émetteur de radio est installé à Lausanne en 1922, il ne faut attendre que deux ans pour que des contacts soient noués entre studios et gens de lettres afin d'étudier la possibilité de faire connaître certaines œuvres, ou de faire lire celles-ci par des tiers. Très vite, c'est la Société suisse des écrivains qui préside à ces discussions: une commission radio voit le jour en Suisse alémanique en 1928, suivie en 1932 par son pendant romand. Peu de temps après, en 1934, une fenêtre

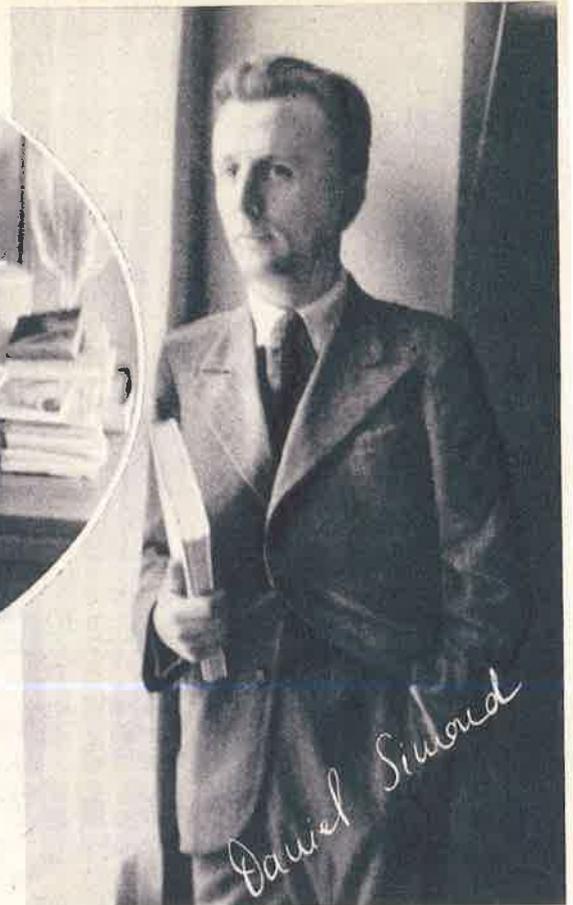
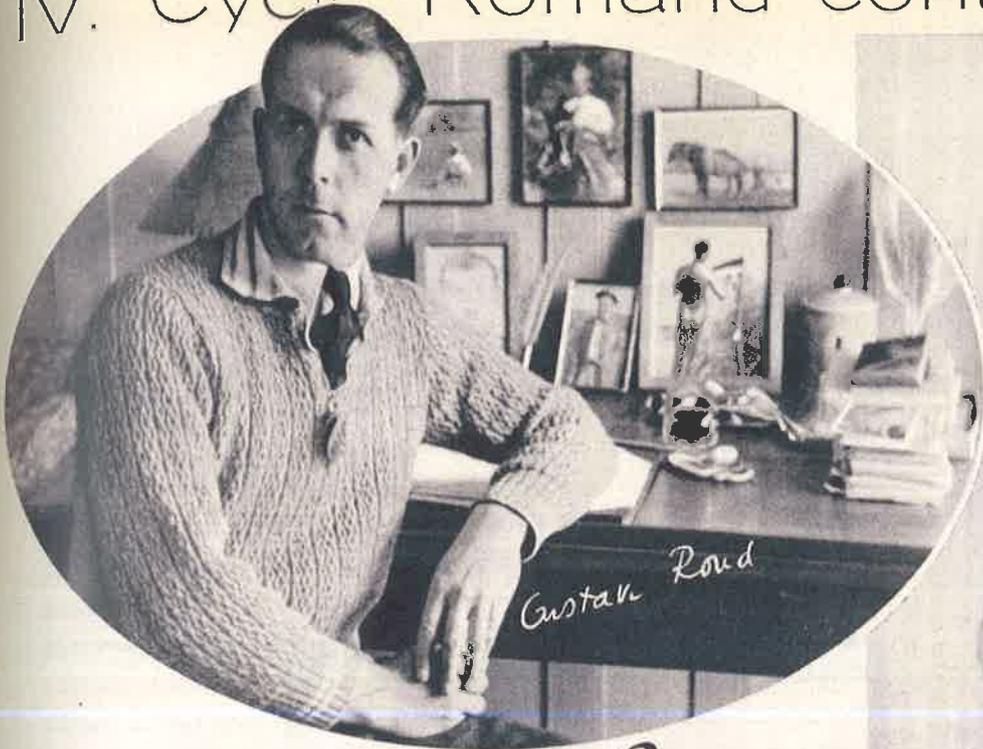
radiophonique fixe est désormais arrêtée tous les mardis de 19h20 à 20h00 à Radio-Lausanne pour la programmation de « causeries littéraires »⁵ qui se déclinent selon trois cycles distincts : celui sur la littérature romande contemporaine, un cycle alémanique et une ouverture sur les auteurs français, anciens comme contemporains⁶. C'est dans le cadre de ce premier cycle que le journal *Le Radio* fait sa Une avec l'annonce d'une émission consacrée à Gustave Roud par Daniel Simond, suivie de lectures de son œuvre. Fait remarquable, trois photographies attribuées nommément au poète concourent à la présentation de l'événement en couverture⁷ (p. 256). Elles sont complétées par plusieurs autres, en pages intérieures, comprenant notamment une photographie du poète, mis en situation de vedette théâtrale avec, en lieu et place des images d'acteurs qui caractérisent de manière typologique l'espace de la loge, la présence sur son bureau des mêmes représentations agrestes qui constituent l'illustration de l'article.

La figure omniprésente de Simond dans *Le Radio* et au micro souligne l'impulsion donnée par le groupe de la revue *Présence* (avec Beausire et Wild notamment) à la présentation de plusieurs auteurs romands au sein de Radio-Lausanne⁸. En 1939, le studio s'associe à la revue *Suisse romande* – dont les sommaires sont régulièrement présentés au sein du *Radio* – pour lancer un concours de nouvelles dont les lauréats seront mis en valeur conjointement dans la revue et sur les ondes ; le jury est composé de Jacques Chenevière, Ramuz, Roud et Daniel Simond⁹. La même année, le 17 avril 1939 plus exactement, correspond à la première participation directe de Roud à une émission. Elle est animée par Simone Hauert¹⁰ et consiste en une causerie assez éclectique où sont abordés aussi bien le travail du poète, son œuvre de traducteur ainsi que l'« enfer des routes dominicales ». Cette partie est suivie de la lecture, par Roud lui-même, de « Visite au moulin », tiré du *Petit traité de la marche en plaine*¹¹.

Nonobstant une certaine réticence initiale à intervenir lui-même au micro, Roud entretient un rapport familier avec la radio. Son *Journal* comprend de très nombreuses notations sur la musique, écoutée sur disques ou sur l'émetteur de Sottens. Une lettre d'auditeur de sa main est publiée le 15 avril 1954 au sein du *Radio*, dans laquelle le poète salue un cours d'initiation musicale qui a fait une large place à Alban Berg¹². Sa correspondance également témoigne d'une attention suivie aux émissions radiophoniques dans lesquelles interviennent ses proches et amis. Il est conscient également de l'impact social du média puisqu'il n'hésite pas, lors de la grande polémique autour des fresques du Dézaley d'Auberjonois, à proposer une intervention à Radio-Lausanne afin de

Le Radio, n° 571, 16 mars 1934, page illustrée de photographies de Gustave Roud annonçant l'émission de Daniel Simond du 20 mars 1934 consacrée au poète, dans le cadre du « Cycle romand contemporain »

IV. Cycle Romand contemporain



Gustave Roud

Poète vaudois

présenté au
studio de Lausanne
par M. Daniel SIMOND,
le mardi 20 Mars.

M. Daniel Simond, qui présentera mardi, au micro de
Lausanne, le poète vaudois Gustave Roud.



Elé : Le pain des « dix heures ».



Printemps : Laboureur, chevaux.



Printemps : Labour.

défendre la valeur artistique des œuvres contestées¹³; son projet restera toutefois sans suite.

Pour revenir aux interventions directes de Roud au micro, on soulignera leur grande diversité, voire leur éclectisme. Si le genre de la causerie est dominant durant les premières années, il fait place dans l'après-guerre aux émissions d'entretiens, aux débats littéraires¹⁴ ou aux hommages à certaines figures du champ culturel romand (Ramuz, Crisinel mais aussi Auberjonois). On signalera la mise en musique de certains de ses textes, par Jean Apothéloz notamment. Enfin, à la télévision Roud apparaît dans des émissions consacrées à Edmond Gilliard, aux *Cahiers de la Renaissance vaudoise* ou à Steven-Paul Robert¹⁵. Il clôt également la célèbre série *Vingt-cinq fois la Suisse* consacrée au canton de Vaud en 1973¹⁶. Réalisée par Michel Soutter avec comme journaliste François Enderlin, elle met en scène trois écrivains censés «incarner» cette forme d'«abécédaire vaudois», pour reprendre le titre de cette émission: Gilles, qui évoque le langage propre à cette région, Gaston Cherpillod, parlant de la Broye mais aussi de la figure révolutionnaire de Davel, enfin Roud lisant un extrait de *Campagne perdue*.

La voix du poète

Une des caractéristiques les plus frappantes et transversales du corpus rassemblé a trait aux très nombreuses lectures de l'œuvre de Roud que celui-ci réunit. Des lectures souvent assumées par d'autres – Daniel Simond d'abord, Claude Pahud¹⁷ en 1951 puis Mousse et Pierre Boulanger¹⁸ dans les années 1960 –, mais le plus souvent par le poète lui-même. Le prolongement oral de la parole de l'écrivain nourrit encore souvent dans les années 1930 une certaine forme de scepticisme. Georges Nicole s'en ouvre à Roud à l'occasion de la première émission que lui consacre Simond: «J'attends avec impatience sa causerie et ses lectures [il parle de Simond]. Je crains par instants que ton art si écrit ne se reconnaisse plus si pur lorsqu'il sera *dit*, et par la voix malgré tout déformante de la radio, aggravée du timbre désagréable au lecteur habituel de Simond» [*sic*]¹⁹. Le résultat sera propre à désamorcer cette crainte. Au contraire, Nicole évoque quelques jours plus tard l'émotion ressentie par la lecture d'*Adieu* pour conclure: «Il faut que des essais semblables se renouvellent. Il faut que tu sois écouté autant que lu»²⁰. Plusieurs années après, Roud saluera de manière fort élogieuse le travail de lecteur du comédien et producteur Pierre Boulanger²¹.

Mais c'est Roud lui-même qui dès 1939, à la radio puis à la télévision, se fera un point d'honneur de lire ses textes. Aucune hésitation ou gêne apparente dans cet exercice, aucune part de maniérisme ou de grandiloquence: c'est une posture qui, de manière encore plus frappante à l'écran, paraît naturelle et comme une adresse fraternelle et chaleureuse à son auditoire du moment, qu'il s'agisse du journaliste venu l'interviewer à Carrouge ou du visiteur, filmé en train de l'écouter²². Claire Jaquier, dans le très beau texte accompagnant le CD susmentionné, évoque «une voix un peu haute, flûtée, d'une grande fluidité. [...] Les courbes mélodiques sont marquées, tout comme les silences: lorsqu'il parle, Roud écoute encore, attentif à la manière dont sa voix sera accueillie. Jamais il ne frappe son discours de ces accents pédagogiques, sur la première syllabe des mots, qui sont la signature des hommes d'autorité, martelant leur discours comme pour mieux l'imposer»²³. Auberjonois, en avril 1939, souligne à son tour le plaisir et l'émotion générés par le contact direct avec la voix du poète alors que Chessex, en 1972, parle d'une expérience qui l'a bouleversé²⁴. La lecture à haute voix prolonge mais contribue aussi à la redécouverte – voire au redéploiement – du texte publié.

La radio plus spécifiquement permet de souligner la musicalité et le rythme de la langue. Alors que de nombreux débats se font jour dès les années 1920, dans les milieux littéraires comme radiophoniques, pour tenter de définir les productions susceptibles de passer le mieux à l'antenne, la poésie semble offrir des potentialités à nulle autre pareille. Cela peut expliquer les liens étroits qui s'instaureront très vite entre radio et poésie et qui se traduiront par la multiplication des émissions consacrées à ce genre²⁵, jusqu'aux années 1970. Jakob Bühler, qui préside la commission radio au sein de la Société suisse des écrivains, insiste sur l'importance de la voix pour toucher un «public d'aveugles». Bien plus que le bruitage qui reste à ses yeux de l'ordre de l'artifice, la lecture d'une œuvre peut avoir un effet sur les auditeurs, tout spécialement les non-lettrés. Il faut toutefois à ses yeux que les écrivains intègrent les particularités du nouveau médium, lient narration et dialogues dans les œuvres romanesques ou travaillent la forme du *Hörspiel*²⁶.

La radio ne se contente pas d'oraliser la matrice du récit par un processus d'adaptation de textes conçus initialement par et pour l'écrit. Comme l'a montré Jérôme Meizoz pour le domaine romanesque²⁷, les nouvelles formes d'enregistrement du son ainsi que le déploiement du dispositif radiophonique dès les années 1920 contribuent à l'avènement d'une nouvelle esthétique de l'oralité qui reprend, voire radicalise, certains principes formulés dès la fin du XIX^e siècle par le courant naturaliste.

Cantonné d'abord dans les dialogues, ce registre va finir par investir la narration elle-même. Chez Roud, cette intégration du sonore au sein de son œuvre se fait principalement par la musique mais aussi par une expérience sensorielle de l'existence qui va des sons et frémissements du monde naturel aux rythmes et aux silences de la vie campagnarde.

La visite à l'écrivain

La prise en compte de l'ensemble des interventions audiovisuelles de Roud permet de déboucher sur le constat suivant : loin de constituer la seule caisse de résonance de la voix et de l'œuvre de l'écrivain, radio comme télévision, avec leur esthétique propre, le mettent en relation avec un réseau d'amis et de contemporains avec lesquels il entre souvent en dialogue, l'inscrivent dans une filiation d'auteurs passés et présents, l'invitent à sortir du cadre spécifique de sa création pour la relier à des questions esthétiques, philosophiques et sociétales plus larges.

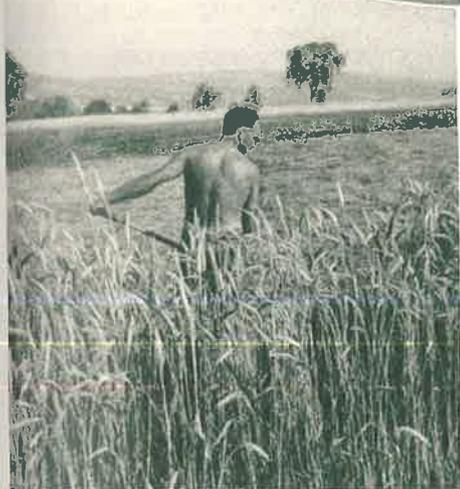
Au sein de ce corpus, deux émissions se démarquent par leur volonté, en privilégiant le genre de l'entretien, de dresser le portrait de l'écrivain dans son intimité, à Carrouge : la première est conçue pour la radio par le journaliste Alexandre Metaxas en 1948²⁸ ; la seconde s'inscrit au sein d'une série intitulée *Personnalités suisses* en 1965 et est réalisée par le cinéaste Michel Soutter et le journaliste Guy Ackermann²⁹. Ces deux émissions ont pour point commun de reprendre à leur manière la matrice ritualisée de la visite au grand écrivain : on y retrouve un scénario propre à ce procédé journalistique venu d'Amérique mais introduit en France, par le biais notamment de Jules Huret, dans les années 1880³⁰. Elles permettent également d'accéder à la construction d'une posture auctoriale qui se fait ici dans un travail de collaboration étroite entre le poète et les médias concernés. Peu bavard dans les interstices de son œuvre sur son parcours biographique, ses occupations quotidiennes ou son cercle d'amis, Gustave Roud se livre ici de manière beaucoup plus importante tout en se prêtant, avec ironie souvent, et une maîtrise indéniable, à l'exercice médiatique imposé. Outre leur inscription dans un genre éprouvé, ces émissions ont comme caractéristiques de ne pas s'adresser à un public d'*aficionados*, mais de faire découvrir l'œuvre et le poète à un auditoire plus large, de non-lecteurs également.

Plusieurs passages obligés de la visite à l'écrivain sont présents tant dans l'émission radio de Metaxas que dans le film de Soutter. On souligne l'isolement de l'habitation, le lieu de vie et de travail de l'écrivain étant généralement associé au calme et à une certaine forme de solitude.

Le Radio, n° 571, 16 mars 1934,
page illustrée de photographies
de Gustave Roud annonçant
l'émission de Daniel Simond
du 20 mars 1934 consacrée
au poète, dans le cadre du
« Cycle romand contemporain »



Été : La faux.



Gustave Roud

Un poète naît au cœur du pays de Vaud, en plein Jorat, sur «cette colline que des milliers d'années ont conduite à une forme parfaite, et qui tendrement touche le ciel de sa lèvre d'herbe grasse». Son regard adore les saisons, les routes qui la traversent, sa voix grave et pure chante et récompense les durs et nobles travaux de ceux qui vivent près de lui : «Viens, Aimé. Il y a autre chose que le sommeil pour ton corps rompu par la faux. Une touffe de feuilles dans la nuit frôle comme une main la fenêtre. Viens, toutes les cloches jusqu'à l'horizon sonnent l'heure de notre

Été : Moissonneur.

fuite. Chaque village fleurit comme un bouquet de lampes. Viens.»

Son réclatif anxieux interroge le visage mobile des jours, l'aspect changeant d'une forêt sous les caresses des nuages, l'apaisement d'une épauie qui bénit un champ de seigle. Acharnée à vaincre sa propre solitude, sa voix formée et nous apporte, du fond de l'obscur, un témoignage unique et une réponse singulièrement émouvante.

D. S.

Adieu, poème. Au Versoau, Lausanne, 1927.
Feuillots. Mermod, Lausanne, 1927.
Petit Traité de la Marche en Plaine, Mermod, Lausanne, 1932.
Essai pour un Paradis. Aujourd'hui, Lausanne, 1933. Les photos ci-contre sont de M. Gustave Roud.

L'Actualité

Le match de football Suisse—France, à Paris : Quelques joueurs de l'équipe suisse photographiés à Paris, avant qu'ils ne se rendent au match. (Photo NYT.)



Le match Suisse—France à Lausanne : La défense française. (Photo Wassermann, Genève.)



Les événements d'Autriche : Le chancelier Dollfuss prononçant un grand discours, à Villach, le 4 mars. (Photo Associated Press.)



Les championnats romands de cross cyclo-pédestre, à Renens, dimanche dernier. Roger Stöbel, premier des professionnels. (Photo Pierre Izard, Lausanne.)

On s'arrête de manière minutieuse sur le décor, l'ameublement, les peintures qui, loin de ne revêtir qu'une dimension anecdotique, connotent le personnage avec précision : on peut y voir des œuvres d'Auberjonois ou de Robert notamment. Là où Soutter use d'un travelling relativement discret, Metaxas est beaucoup plus bavard, interrogeant son hôte sur l'éclairage naturel, l'horloge – « le morbier », précise courtoisement Roud –, les nombreuses représentations picturales, pour finir par le vieux poêle de molasse qui sera le cadre de presque tous les entretiens filmés à Carrouge. Tout donne à voir un intérieur soigné et un mobilier raffiné dont la composante rustique est toutefois soulignée dans l'émission TV par une cuisine à l'ancienne, avec un vieux potager à bois, qui constitue le décor d'ouverture du film. Dans l'entretien radiophonique, Roud tient également à corriger le reporter qui parle de « belle maison » en soulignant que « c'est une ferme, une maison bâtie comme toutes les maisons de la région »³¹.

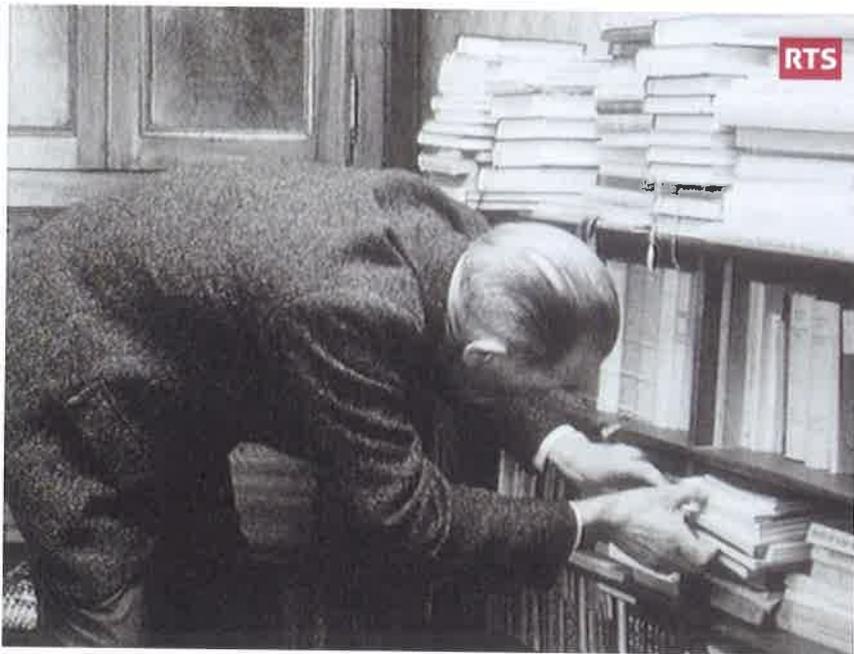
Une dernière étape est constituée par la visite du cabinet de travail, à l'étage, dont Roud s'amuse à « désacraliser » l'ambiance. A la question de Metaxas « Vous travaillez toujours du même côté ? », Roud répond malicieusement : « Je lui donne l'apparence d'une table de travail, c'est quelquefois assez difficile, cela ne trompe pas toujours tout le monde, mais il me semble qu'aujourd'hui c'est assez réussi »³². A cet égard, il entretient une image de détachement par rapport au monde des lettres, conforme à son positionnement dans le champ littéraire contemporain mais renforcée ici par le dispositif médiatique. De même, Roud n'évoque à aucun moment au cours de l'entretien son travail au sein de la Guilde du livre, ses participations à plusieurs revues, ses relations avec de nombreux éditeurs. Tout juste s'il évoque très brièvement l'expérience d'*Aujourd'hui*, mais pour souligner avant tout le rôle essentiel qu'y jouait Ramuz.

Ces émissions ont fait l'objet d'une préparation importante qui associe pleinement l'écrivain à leur conception et à leur réalisation. Pour ce qui concerne le film de Soutter, Guy Ackermann se souvient d'un tournage de trois à quatre jours auquel Roud s'est plié avec son sens de l'accueil coutumier et de très bonne grâce. La présence du cinéaste – auteur en 1953 d'un recueil à l'enseigne de « Jeune Poésie »³³ – n'est sans doute pas étrangère à l'atmosphère très chaleureuse qui a présidé à cette rencontre. Le film souligne certaines facettes moins connues de l'écrivain, mais occupant néanmoins une place centrale dans son travail de création. On mentionnera en premier lieu la musique, Roud évoquant devant la caméra puis écoutant Alban Berg. L'écrivain ayant rencontré en Guy Ackermann un journaliste quelque peu atypique qui avait

travaillé le chant à Vienne, il insiste pour que celui-ci se mette au piano et lui joue le *Wanderer* de Schubert. Soutter, dans un réflexe de cinéaste, aura l'idée de filmer la scène avec en gros plan le visage de Roud. Un souvenir «douloureux» pour Guy Ackermann qui non seulement devra s'exécuter sur la base d'une partition, à la tonalité atypique, fournie par leur hôte, mais qui découvrira quelque temps après, visionnant l'émission montée, que la scène a été conservée et qu'il en est l'un des protagonistes parfaitement reconnaissables!³⁴ Une anecdote qui témoigne du climat, au demeurant complice et chaleureux, qui a présidé au tournage. Roud s'y montre parfaitement à l'aise, évoluant devant la caméra avec naturel à la recherche d'un livre, dans le rôle de l'épistolier ou encore servant le thé accompagné de petits biscuits. Roud ne se sent en aucune manière perturbé, voire indisposé, par ce dispositif qui vise à aller au-delà de l'image quelque peu intimidante du poète et de l'homme de lettres. Ses propos sur la solitude, la mort, l'état du monde tendent à le rendre plus accessible, tout en ne sacrifiant rien de la spécificité de sa démarche et de son parcours.

Quel impact?

L'exploration de ce pan méconnu des interventions publiques de Gustave Roud contribue sans nul doute à une meilleure appréhension de l'homme et de son œuvre. Elles ont également contribué au moment de leur diffusion à faire découvrir l'un et l'autre par un public plus large que celui des seuls lecteurs et amateurs. Le *Radio TV je vois tout* qui paraît juste après la programmation du film de Soutter signale que le succès de celui-ci «va permettre aux libraires de se réapprovisionner en œuvres du grand écrivain romand»³⁵, beaucoup de téléspectateurs ayant regretté que plusieurs de ses œuvres ne soient pas disponibles. Cet impact des émissions littéraires sur la visibilité de la littérature romande nourrira une importante polémique dans les années 1990 lorsque le responsable des programmes de la TSR, Raymond Vouillamoz, décide de substituer à ce type de programmation la formule du *talk show*³⁶. Une évolution qui fait écho à un phénomène plus général: les productions culturelles, tout spécialement à la télévision, sont reléguées progressivement sur des cases horaires moins avantageuses ou liées désormais étroitement à l'actualité. La «visite à l'écrivain», prétexte à une immersion dans son environnement et dans son univers, cède le pas à des échanges beaucoup plus superficiels dans leur forme comme dans leur préparation.



*Guy Ackermann (journaliste);
Michel Soutter (réalisateur),
Gustave Roud. Personnalités
suisses, Télévision suisse romande,
quatre photogrammes du film
diffusé le 3 novembre 1965*

Dans l'étude de cas envisagée ici, l'émission constitue un moment de convivialité. Au même titre que la rencontre avec Soutter, Roud revient souvent dans sa correspondance sur l'accueil et la chaleur du couple Boulanger, qui consacre plusieurs productions radiophoniques à l'œuvre roudienne de 1960 à 1976³⁷. Une convivialité qui est prolongée parfois par une écoute commune: en avril 1939, c'est à Carrouge et en compagnie de Georges Nicole que Roud découvre l'émission que lui a consacrée Simone Hauert³⁸. L'échange avec ses proches est également mis en scène à plusieurs reprises, qu'il s'agisse, comme on l'a vu précédemment, du film de Soutter (avec la représentation d'un verre de blanc partagé avec l'omniprésent Daniel Simond), du documentaire consacré à Steven-Paul Robert ou du dialogue, toujours à Carrouge, avec Pierre-Alain Tâche.

Enfin, tant radio que télévision contribuent à l'écriture d'une forme d'histoire littéraire régionale. L'écrivain s'inscrit par ses propos dans le sillage de certains de ses contemporains (celui de Ramuz en premier lieu, mais aussi de Gilliard, de Matthey et Crisinel) tout en dialoguant, au micro et devant la caméra, avec ses admirateurs et continuateurs les plus proches: Bertil Galland, Philippe Jaccottet, Jacques Chessex notamment. Ces interventions, par le biais de la valorisation contemporaine des archives audiovisuelles, sont mobilisées désormais avec constance dans la programmation comme dans des compilations récentes, assurant au poète une forme de postérité que celui-ci n'aurait pu seulement imaginer à l'aune de sa seule production publiée.

(p. 270) Radio TV je vois tout,
28 octobre 1965, annonce du film de
Michel Soutter et Guy Ackermann
(détail)

Mercredi 3 novembre
à 21 h. 45

Dans la série
«Personnalités suisses»:

visite à l'écrivain romand

Gustave Roud

Le réalisateur Michel Soutter et le journaliste Guy Ackermann ont rendu visite à Gustave Roud. Cette visite s'imposait, car Gustave Roud est l'un des grands écrivains romands contemporains. L'émission de ce soir vous donnera le désir de le lire. Malheureusement, vous ne trouverez pas ses livres en librairie. L'ensemble de son œuvre, sous le titre «Les Ecrits», a été réuni en 1950. Ce petit volume de prose descriptive est pratiquement épuisé et l'auteur n'en demande aucune réimpression.

Gustave Roud, 68 ans, divers prix littéraires, membre du jury de la Guilde du Livre, vit avec sa sœur à Carrouge (Vaud). Il a pour voisin le Théâtre du Jorat (Mézières).

Tous les matins il se lève à 6 h. pour chauffer sa modeste ferme. «C'est un être rare, dit Guy Ackermann. Timide, mais courtois, accueillant et très attentif à ses hôtes.»

Gustave Roud est aussi un excellent traducteur, de Novalis, notamment. Avec la traduction, il approche de près un thème qu'il affectionne: le mystère de la trans-

mutation verbale. En effet, si le décor de son œuvre est le Jorat, et les personnages les faucheurs bronzés, il n'est pas – loin de là – un auteur folklorique. Son Jorat est plutôt la Sologne de Fournier. Son œuvre rarissime (des textes non romancés) est faite d'un lyrisme mystérieux et retranché. Pour Gustave Roud, le poète est séparé du monde. Irrémédiablement seul. Pour lui, le langage doit être accomplissement.

En attendant de faire sa connaissance sur l'écran de la TV romande – et en espérant une nouvelle édition de ses œuvres, édition que réclament les jeunes générations – voici un extrait d'un de ses poèmes.

*Né de cette terre, fils de cette terre
que je n'ai point aimée
J'ai peur de ton regard et de ta face
comme d'un remords
Avec en mes mains inactives la honte
d'un seul épi, je passe
Et cette voix soudain en moi:
Je serai celui qui va seul au crépuscule
Seul – en pleurant, par les routes
du crépuscule.*



Gustave Roud derrière une fenêtre de sa ferme : « Je serai celui qui va seul au crépuscule... »



L'écrivain conversant avec le réalisateur Michel Soutter.

- 1 Voir notamment Sophie de Closets, *Quand la télévision aimait les écrivains: « Lectures pour tous »*, Paris, INA/De Boeck, 2004; Patrick Tudoret, *L'Écrivain sacrifié. Vie et mort de l'émission littéraire*, Paris, INA/Éditions du bord de l'eau, 2009.
- 2 Gustave Roud, *Rhapsodie*, coffret comprenant un livret et un CD, Genève, Héros-limite, 2008 (collection « Timbres »).
- 3 Je remercie les documentalistes de la RTS, et tout spécialement Dominique Prongué Benson et Josette Suillot, pour leur aide précieuse.
- 4 Le film de Michel Soutter, programmé pour la première fois le 3 novembre 1965, a été rediffusé au moins deux fois avant le décès du poète en 1976. Des extraits sont présentés dans d'autres émissions de la Télévision suisse romande (TSR), notamment à *La Voix au chapitre* le 10 janvier 1977, ainsi que dans l'émission *Miroirs*, consacrée à l'édition du *Journal* de Roud, le 20 mars 1983.
- 5 Comme le précise *Le Radio* du 12 janvier 1934, « ces causeries pourront aussi bien prendre la forme d'entretiens, de lectures, que de conférences ».
- 6 Sur ce contexte, voir Antoine Guenot, *Présence de l'écrivain romand sur les ondes de la Société suisse de radiodiffusion (1931-1940)*, mémoire de licence en histoire, Université de Lausanne, 2010.
- 7 *Le Radio*, 16 mars 1934.
- 8 Françoise Fornerod, Roger Francillon, « La vie culturelle en Suisse romande de la Belle Époque à 1939 », in Roger Francillon (dir.), *Histoire de la littérature en Suisse romande*, Genève, Zoé, 2015, pp. 535-539.
- 9 Daniel Simond, « Actualités... La littérature. L'effort romand », *Le Radio*, 3 février 1939.
- 10 Licenciée en philosophie de la Sorbonne, proche d'Auberjonois et de Mermod, Simone Hauert anime plusieurs émissions à Radio-Lausanne et crée l'édition romande de la revue *Annabelle* dès 1941.
- 11 « Interview de Gustave Roud » (journaliste: Simone Hauert), Radio-Lausanne, 20 avril 1939.
- 12 « Le courrier des lecteurs – La voix du poète », *Le Radio*, 15 avril 1954.
- 13 *Journal*, I, 20 décembre 1935, pp. 399-400. Sur cette polémique, voir ici même, pp. 38-41.
- 14 A noter entre autres *La Quinzaine littéraire* du 6 février 1948 sur le thème « La littérature doit-elle être un art séparé ? » (Radio-Lausanne) et dans la même série un triptyque sur « Le poète, son rêve et la réalité », les 16 et 30 avril, puis le 28 mai 1953.
- 15 Respectivement « Edmond Gilliard » (journaliste: Mauricie Huelin), *Préfaces*, TSR, 15 octobre 1965; « Imprimé à Aubonne » (journaliste: Guy Ackermann; réalisateurs: Pierre Barde et Claude Ruet), *Documentaires*, TSR, 18 juin 1967; « Portrait d'artiste: Steven-Paul Robert » (journaliste: Marlène Belilos; réalisateur: Krassimira Rad), *Carré bleu*, TSR, 18 octobre 1970.
- 16 « Vaud: abécédaire vaudois » (journaliste: François Enderlin; réalisateur: Michel Soutter), *Vingt-cinq fois la Suisse*, TSR, 9 janvier 1973.
- 17 Homme de radio et futur directeur de l'École d'études sociales et pédagogiques à Lausanne.
- 18 Journaliste et écrivain, Mousse Boulanger a produit avec son mari, le comédien Pierre Boulanger, plusieurs émissions consacrées à la poésie.
- 19 Nicole à Roud, 4 mars 1934, *CRN*, p. 143.
- 20 Nicole à Roud, 21 mars 1934, *ibid.*, p. 146.
- 21 Roud à Chessex, 26 janvier 1960, *CCR*, pp. 109-110.
- 22 Dans un reportage présenté par Bertil Galland, Roud lit un de ses poèmes, « Fernand contre le ciel », à Pierre-Alain Tâche qui joue les visiteurs de passage: « Canton de Vaud 1. Quelques aspects culturels », *En marge*, TSR, 23 mars 1969.
- 23 Claire Jaquier, « "Devenez un œil énorme, une oreille suprême!" », *Rhapsodie*, *op. cit.*, p. 51.
- 24 Chessex à Roud, 13 mai 1972, *CCR*, p. 216.
- 25 Anne-Lise Delacrétaz (*et al.*), « Quelques aspects de la vie littéraire », in Roger Francillon (dir.), *Histoire de la littérature en Suisse romande*, *op. cit.*, pp. 796-797.
- 26 *Der Geistesarbeiter*, n° 3, August 1929.
- 27 Jérôme Meizoz, *L'Âge du roman parlant (1919-1939). Écrivains, critiques, linguistes et pédagogues en débat*, Genève, Droz, 2015 (2001).
- 28 « Interview du poète et photographe Gustave Roud à son domicile à Carrouge (VD) » (journaliste: Alexandre Metaxas), *Témoignages*, Radio suisse romande (deuxième programme), 27 décembre 1969. Selon les indications recueillies aux archives de la RTS, cet enregistrement a été réalisé dès février 1948 à Carrouge mais ne semble avoir été diffusé que vingt ans plus tard... pour des raisons qui nous restent en l'état inconnues.
- 29 « Gustave Roud » (journaliste: Guy Ackermann; réalisateur: Michel Soutter), *Personnalités suisses*, Télévision suisse romande, 3 novembre 1965.
- 30 Sur ces aspects, voir Marielle Gubelmann, *La Visite à l'écrivain (1870-1940). Variations autour de la figure d'auteur sous la Troisième République*, mémoire de licence en littérature française, UNIL, 2007. Merci à Jérôme Meizoz, directeur du travail, de me l'avoir signalé et mis à disposition. Voir aussi Olivier Nora, « La visite au grand écrivain », *Les Lieux de mémoire*, Pierre Nora (dir.), vol. 2, Paris, Gallimard, 1997 (1986), pp. 2131-2155.
- 31 « Interview du poète et photographe Gustave Roud à son domicile à Carrouge (VD) » (voir note 28), 06:55" – 07:15".
- 32 *Ibid.*, 00:40" – 00:56".
- 33 Michel Soutter, *Pays d'enfance*, Genève, « Jeune Poésie », 1953.
- 34 Un grand merci à Guy Ackermann pour m'avoir communiqué cette anecdote.
- 35 *Radio TV je vois tout*, 11 novembre 1965.
- 36 Voir notamment Pierre Ducrey, « Raymond Vouillamoz rend compte de ses propos à Socrate », *24 heures*, 15 novembre 1993, p. 2.
- 37 Ces émissions seront prolongées par la création en septembre 1969 des « Rencontres poétiques du Jorat ».
- 38 « Sois bien sûr aussi que j'ai eu beaucoup d'émotion à entendre chez toi ton message radiophonique, si beau » (Nicole à Roud, 27 avril 1939, *CRN*, p. 467).